

## LES MARCHEURS

À l’Omphalos les Anges viennent sans maquillage  
Et se dissolvent au bord des quais  
Avec des fleurs dans les cheveux,  
Vers la Montagne du Temple, toit de mains réunies ;  
Le Temple en carton peint,  
Le Palais-Gallien,  
Le cortex de cristal, le total de colonnes.

Les Séraphins de Delphes tournent la mie de pain entre leurs  
doigts

Et la luplissent de lumière.  
L’Archange Saint-Michel, cuivre qui résonne, hanche souple,  
Vient avec son Bronica  
Pour prendre la première photo de la phemme du Dieu de  
Delphes

Et du python qu’elle y a tué :  
“Hatu Berato Niktu !”  
De bon commencement je n’en connais guère  
(“C’était la guerre.”).

Présent : hypotyposes et orichalque !  
Aux Chérubins inflammatoires l’éblouissement  
De l’addition des couleurs à travers leur corps prismatique ;  
Puis cette somme illuscente de bruits et de rubis fond...  
Et la trace en buée à son tour se dissout  
Avec les derniers bateaux glissant sur les artères.

“Voici les Trois Grands : le Cœur, le Poumon, le Rein !”

Jésus devant concombres et tomates

Sous les arbres.

« Zénon, est-ce moi qui t’ai fait tomber ? »

On traîne d’une allée marchande à l’autre

Au milieu des enseignes *numineuses*

(*Grenadine des garages et menthe des pharmacies*).

“Est-ce le Seigneur ou un Ange, je ne sais pas.”

Des jougs, des âges et des charrues ;

Et ce qui vaut pour le village de Lavoux

N’est pas sans intérêt pour la France.

Tout le groupe est parti dans cette idée à Dijon

Sur les traces d’Aloysius à travers les rues

Le mercredi, et le chien venait de mourir ;

On a rapporté les paroles de Jésus en ville :

“*J’ai essayé, on peut.*”, ou

“*Mon fils sera violoniste.*”

\*

On dévale les prés jaspés verts d’eau,

Berges noires sous les frondaisons,

Idées assises près de l’étang.

Palier d’hôtel : chambres visibles en plongée,

Cloisons de lambris,

Portes étroites comme un volet.

Pas de lit : que des chaises longues ;

Sentiment serré de l’orage ; tension, sueur.

(L’Espagnol du 6e a délaissé sa femme.)

Monique morte m’attend, allongée,

Dans une puanteur de marais.

On sort des galeries couvertes de Nain

Avec une ombre de café.

Puis aux marches noires de marbre,  
 De silex et de craie,  
 Puis sous les arbres de la terrasse,  
 Franchissant la première allée.  
 Plus loin un ensemble forain  
 Et le lieu de travail infini  
 D'où pendent grappins, tridents, et croquis.

Issa trace des ombres sur le sable.  
 Il vigne, il ligne, il campagne.  
 Poules, fleurs fraîches, bœufs forts,  
 Pommiers sur le bord des routes,  
 Planches roses, dessus tièdes.  
 La nuit, la pluie de l'humble ;  
 Issa assis, blessé à la main.

Les pauvres chantent :  
 "C'est le quart d'heure,  
 Couche de beurre,  
 Sur le quatrain,  
 Quignon de pain."  
 Griffons sales au bord de la benne.

\*

Aucassin, s'aimant à Nîmes avec Nicolette  
 (Manches à revers de soie blanche de sa veste),  
 Autour des arènes, au-dessus d'un bar à vin.  
 Embrassements latéraux, existences délaissées, *mais qui furent*  
*nous.*

C'est *Joy*, la joie d'aimer, sans faux mot ni rime sans réponse,  
 Et bleue et rouge, et jaune safran, et mirabelle et myosotis.

\*

Toute la surface de réparation du monde  
 Est réduite au champ opératoire ;  
 Carré ouvert de lumière et rectangle noir de la guerre dehors :  
 Le chirurgien demeure ébloui :  
 Apocalypse !

À Angoulême je songe à Roux le cher Enragé,  
 Qui pille en bienheureux les boutiques (moi aussi !),  
 À Payne le fabricant de corsets et des Droits de l'Homme  
 Que Blake sauva de la corde à Londres,  
 Et dont le cadavre longtemps caché dans un placard de  
 Liverpool,  
 Disparaîtra lors d'une vente de mobilier.

Toute la maison d'angle de William Blake s'enfonce  
 Comme un coin dans l'Apocalypse applaudie,  
 Surtout la pièce au premier (cuisine ou chambre, je ne sais).  
 La nuit, je crois y voir des gens dormir,  
 Le pli d'une couverture qui dépasse au matin,  
 Une table installée, quelqu'un qui petit-déjeune ;  
 Jamais que des silhouettes en veste de brocart évasée,  
 Pas de figure reconnaissable.

\*

On vivait au grand air, on pratiquait la chasse, la balançoire et  
 la fellation.  
 Petit enfant, chien dans un Parc en avril, matinée fraîche :  
 Piments des moineaux, mésanges, pinsons.  
 Chasseurs oreilles rouges de froid, casquette de laine noire :  
 à la face bise glaciale.  
 Les accords mystiques résonnent.  
 Le soir est tombé, pourtant on n'a rien fait pour ça,  
 Sinon tenir le dernier quart d'heure.  
 Obsit Nemon !

Elle se souvient comment elle a poussé ce grand nègre à  
 laisser trop choir dans la cuvette d'émail glacé à l'œil ce qui lui  
 restait de tripes ; l'urgence le réclamait ici de façon infaillible  
 au milieu des lignes de Fighting Joe le long de la  
 Rappahannock, avec ses réseaux de sang caillé, ses nodosités  
 de morceaux de corps ; et elle-même n'était là que pour per-  
 mettre à cet avorton nauséux des champs de coton anciens  
 de réaliser cette urgence, avec cette tension de rage qu'elle

connaît si bien, du côté gauche, autour du cœur et bloquant les côtes, le foie vide au-dessous indiquant un pluriel de peur ; l'adhérence d'une typologie et d'un lieu sur un point d'une conjoncture étoilée qui leur échappe à tous deux.

Le choc, on dirait, le trauma opératoire d'un ventre de cheval qu'on ouvre au milieu des brûlots oranges des charriots renversés.

Elle connaissait pourtant le bruit de glaise de la sodomisation féroce dans les fermes abandonnées, avant la pendaison, l'effroi qui n'est pas en plus comme une dette, mais qui fait corps avec, retour inévitable et forçant des outlaws.

Bois de Cologne, vaisseaux de viande,  
Vallons de tulipiers en vrac.  
Ananas de cire, jardins de sourires,  
Cycles noirâtres de fauves rumeurs,  
Yeux magiques du Potomac.

« Et la fêlure du début ?  
— Oui, c'est ça, c'est bien ça ! »  
D'un côté les trop fameux cils  
De Virginie, où l'anse du ciel s'élance  
(Leur goût de sel  
Sur les domaines garantis par la Couronne),  
Camélias de cadmium dans le Parc ;  
De l'autre, vers la gauche  
Onest Abe,  
Pilote sur le Sangamon,  
Les petits fermiers laborieux et démocrates  
Et la bibliothèque communale  
Qui resplendit.

Assise sur un âne,  
Près de deux jeunes hommes,  
L'Indienne.

Personne n'enfonça la hache aussi loin,

Mais il porte secours à un chien :  
 He will be good but God knows when.  
 « O Lord, Reuben you are in bed with the wrong wife ! »

Dieu tout puissant : le Droit sur une botte de foin !  
 Aperçu foudroyant et doux,  
 Tiède et insistant.  
 “La non-existence de l’Enfer est jetée au feu.”

Ventre à la chaudière, va !  
 Agrippé sur une lame,  
 Emporté par le flux d’étincelles  
 Puis noyé dans le flot souterrain.  
 (Perdue, la perle de la décision !)  
 La neige et la pluie tombant sur la tombe comme plus tard à  
 Tombstone :  
 Un indescriptible chagrin.

Après les Séminoles,  
 À peine un peu plus haut, sur le gros rocher :  
 Les Cherokees.  
 Décidément Jackson a oublié les Cherokees.

Là-bas c’est le Monitor face au Merrimac : fromage sur une  
 planche.  
 La bataille des Sept Jours dans les marécages :  
 Chickahominy, Cedar Creek, puis les deux derniers hérissons.

Et celle embrassée sur la neige  
 (Qui manque tout d’un coup à elle comme une chute de sucre),  
 En Virginie,  
 Les mains au fond des poches du tablier,  
 Ses étoiles d’argent dans les cheveux.  
 Rameau du sureau, quelle joie que tes fleurs gelées !  
 Le canon tonne sur Capitol Hill.

L’Union est plongée dans l’obscurité ;

Champs de débats au début :  
 Shakespeare, Shakespeare pour les discours,  
 Et Granville Thorndyke dans le saloon !  
 “La Justice, pure comme l’éclat d’un phare dans un banc de  
 brume.”  
 À la fin de la plaidoirie, la moitié du jury pleurait.

\*

Il a pêché des poissons hypostasiés  
 De l’autre côté de la Meuse,  
 Au pied des quatre-cents canons.  
 Près de lui les mioches, muqueuses tactiles.  
 Celui-ci a fixé le soleil des journées entières,  
 Cet autre dort depuis 35 ans sur des pointes de fer ;  
 Un autre s’est enterré jusqu’au cou en attendant qu’on le  
 nourrisse,  
 Myrtilles, migraines...  
 D’autres seulement vêtus de cendres, au bord de la forêt  
 Ne se nourrissent que de feuilles et de noix qu’on leur apporte.  
 Un vague relent automnal,  
 La haine de toute sensation  
 (On se retourne dans le lit de l’Œuvre !).

De Reims à Rethel, rien ;  
 La champagne pouilleuse dont juillet vient de couper les  
 cheveux d’or ;  
 Hugo traversant Charleville à une portée de canon de  
 Mézières  
 Peu avant la naissance d’Arthur.

\*

L’après-midi les fronces s’imposent et le marxisme n’est plus  
 de mise.  
 Le noir s’affirme et la métaphysique revient très fort.  
 La jupe sera de tussor, la pensée sera une morale ou ne sera pas.

À qui vais-je enlever une livre de chair`  
 Ou un os du pied comme l’astragale ?

Beffrois de la route où je plonge !  
 La nacre du ciel sur le rideau bleu beige.  
 Panier de crêpes dans l'habitacle,  
 Devenues froides, humides de sucre fondu.

Les fenêtres s'éteignent une à une sur le versant d'en face ;  
 Place à Miss Jones et à la Voie lactée  
*(La Voix Inaudible, les lumières du boulevard de ceinture,  
 La grenade au drugstore en septembre soixante ans plus tard !)*

Froid de novembre en plein été :  
 Ma mère est morte malgré la bouilloire et le thé.  
 John Cassidy : la rage et les églantiers.

Haine de la pluie : ciel noir, sol vaseux.  
 Où est donc la cité perdue des Dieux Fous ?  
 Tout le long du chemin de fer Damas-Médine,  
 Eux, joyeux "plantent les tulipes" en jetant l'or aux Bédouins.

"Désolation du toit où le chat se portait" :  
 Dans la pièce de naissance, l'odeur d'amande.  
*(Ils crevèrent le ventre du gouverneur et le remplirent d'argent  
 fondu.)*

Désolation du toit où le chat se postait  
 Dans ce coin abandonné du passé pluvieux.  
 Oui, je vais vais faire oui oui vous savez oui,  
 Comment ça s'appelle depuis le  
 Paysage où la lumière si vive et si perçante,  
 Se fit surimpressionniste dans cette région du Paradis !  
 Je préférerais la bonté véritable et les transverbérations d'Elstir,  
 Mais la bonté n'est pas retransmise.

Enfin ! Quelle belle matinée sous un ciel de porcelaine,  
 Un ciel Tiepolo !  
 Mer aussi lointaine que les causes  
 Faisant un vague murmure



Dans cette matinée ancienne qui se brise.

Beaucoup de mal à trouver un libraire :  
Thomson acheta trois écus ce Paradis de trois cent mille francs  
De Camoens né pauvre et finissant à l'Hospice.

\*

Voyez l'homme le plus laid, le plus maigre et le plus chétif d'Asie,  
Couleur de bronze,  
Tête aux cheveux gris tondus ras,  
Pommettes saillantes, petits yeux d'ours,  
Large bouche édentée, grandes oreilles, nez énorme,  
Membres grêles : Gandhi !

Shakuntala : berceau de jasmin, eau de pluie ;  
Jeter la poterie à chaque fois,  
(Cette rage est un combustible).  
Jeter le vase mais garder le plat à bétel en or de Kandy  
Et le vase d'argent de Tanjore.  
Les raga, motifs du monde  
Déterminés par Shiva.

Nous ne renoncerons à l'effort en faveur de l'être que lorsque l'Asie se sera fatiguée de la permanence, de la résignation et du repos (morts dans le noir et leur entière lucidité.) Un jour nous avons vécu sept secondes (n'importe quel berger en sait et vit avec ce ciel infiniment plus que nous) ; ça ne se répètera pas.

Ritam ! Le 3 février 1920 à Cherbourg.  
Sept ans : pensionnat (comme Rossat pour d'autres) ;  
Mental sur les objets des sens : mélodie, toujours...  
Les voleurs assaillent l'âme dans les chemins.

Il y a eu des fleurs dans le passé, du côté de chez Swann.  
Lorsqu'elles se sont fanées, leurs graines se sont implantées dans la conscience, base de tout.

Dans des conditions propices ces fleurs s'éploient de nou-

veau ; la fleur qui s'éploie et le nez qui la sent sont pris dans la même semence de continuité. La fleur ne naît jamais que du réveil de la tendance habituelle d'espèces similaires.

Le nom de la fleur lui-même n'est que l'empreinte de la tendance habituelle produite par la parole. L'apparition de la fleur n'est que la tendance habituelle de la croyance au soi et celle des liens de l'existence conditionnée.

Voici les rats de cadavres aux abominables têtes pelées  
Capables de crever un chien.  
Le chien mord la tête du rat, en hiver ;  
On aime les chiens vifs et les rats morts ;  
Les mille-pattes ont trop de tête.

Et le chien est en bas,  
Coker blanc et noir humide de rivière,  
Au poil envasé de boues sanguines ;  
En bas la pension de famille,  
Houx rouges et lauriers noirs.

1978

\* \*  
\*